

Catalogue des travaux

2007 -2010

de Luca Wyss

par ordre dé-chronologique

2009-2010		p3
	Meeting on a waste ground	p4
	Mur Ouest	p6
	Data Compressor	p8
	Go, tell it on the mountain	p10
	Graffiti	p12
	Tract	p14
	Mégaphone	p16
	5 watts	p18
	Machine	p21
	Climat de France	p22
2008-2009		p24
	fondcommun	p26
	La manifestation n'a pas eu lieu	p28
	CRA	p30
	[Interim, Ateliers, Stage]	p32
	Drapeau	p35
	Exaltation	p36
2007-2008		p38
	mir	p40
	MTI	p42
	Journaux de guerres	p44
	Ablution	p46
	Pristina, Mars 2008	p48
	Combustion	p50
	pluies	p52
	Double regard	p54

2009-2010

Meeting on a waste ground
Mur Ouest
Data Compressor
Go, tell it on the mountain
Graffiti
Tract
Mégaphone
5 watts
Machine
Climat de France

2008-2009

2007-2008

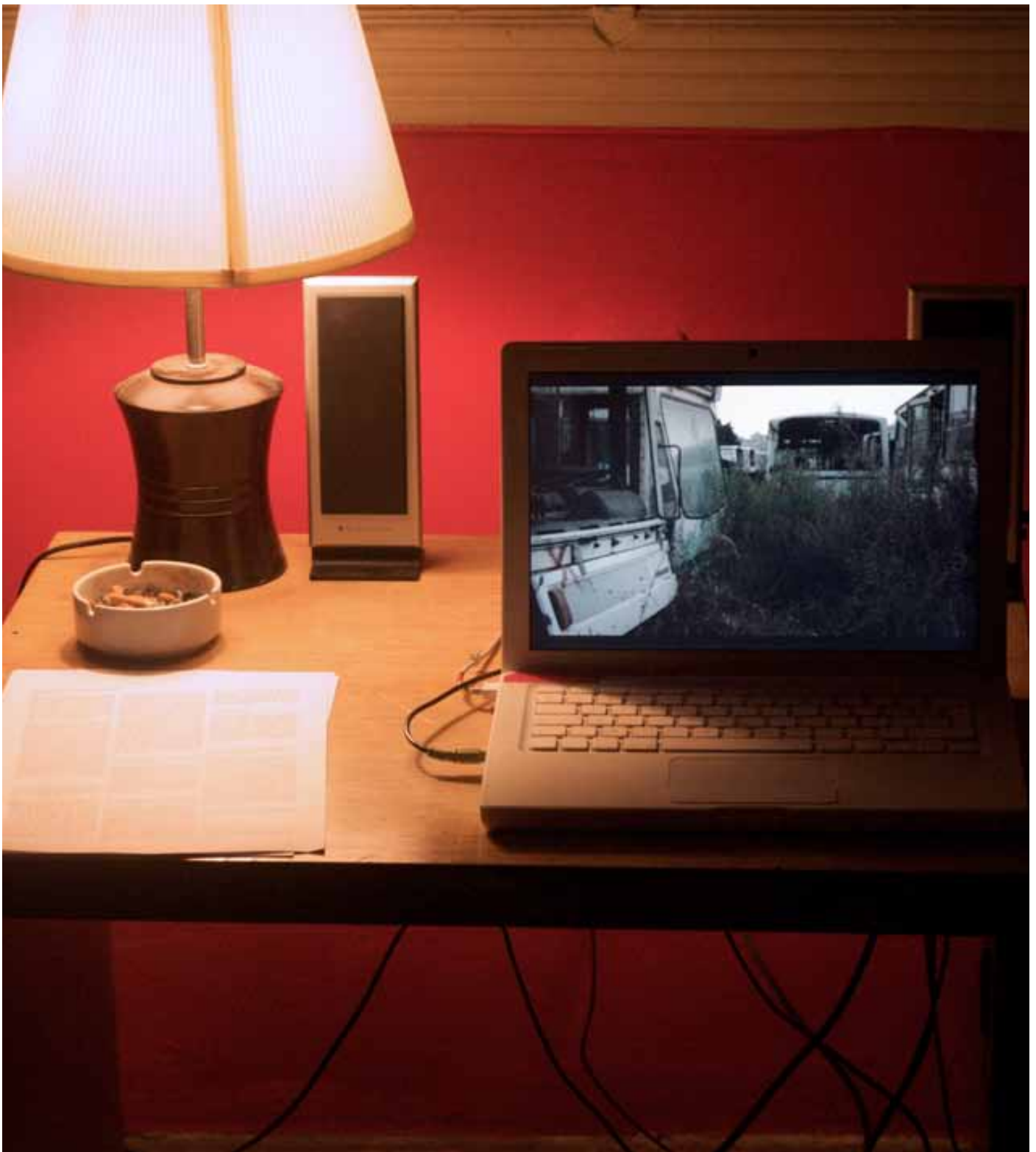
Images de la station de bus du centre ville, un jour férié.
Images d'un dépôt de bus abandonné depuis longtemps.
Une interview.

« Je descends dans l'enfer et je sais des choses qui ne dérangent pas la paix des autres. Mais faites attention. L'enfer est en train de descendre chez vous. Il est vrai qu'il s'invente un uniforme et une justification. Mais il est également vrai que son désir, son besoin de violence, d'agression, de meurtre, est fort et partagé par tous. »



Meeting on a waste ground
vidéo/installation

à Sanayeh House, Beirut, Libanon



Paris, 2010. Une enquête autour de l'ancien Palais des Colonies se construit au fil des documents, notes, architectures, photos, gestes qui entourent le lieu.



Visiter Benjamin,
Paris, capitale du
XIXème siècle,
1975

«Le particulier qui ne tient compte que des réalités dans son bureau demande à être entièrement libre ses illusions par son intérieur. Cette nécessité est d'autant plus pressante qu'il ne songe pas à greffer sur ses intérêts d'affaires une conscience claire de sa fonction sociale. Dans l'aménagement de son appartement, il se livre à ces deux préoccupations. De là découlent les fantasmagories de l'intérieur; celui-ci espère pour le particulier l'union. Il y associe les régions lointaines et les souvenirs du passé. Son salon est une loge dans le théâtre du monde.»

Mur Ouest
Notes pour une enquête
édition



Trois groupes distincts de performeurs constituent la chaîne de production des archives compressées.

Groupe A : les performeurs classent les papiers contenu dans les cartons. Ils trient et découpent méthodiquement ces documents.

Groupe B : les performeurs récupèrent les documents classés par le groupe A et les trempent dans des bassines d'eau, avant de les compresser à l'aide des presses-à-briquettes.

Groupe C : les performeurs utilisent les briques produites par le groupe B pour construire un mur.



Data Compressor
installation/performance
de Feriel Boushaki et Luca Wyss

avec la participation de Blandine Bussery,
Augustin Grenèche, Anaïs Leroy, Olivier
Pierre Josef.



- If it's stop here, we gone, all of us, we gone have an heart fake, an heart attack !

Ok, humm, you are recording my voice. Because I'm not giving my name, you can have my voice.

The things are started in Iran. It was around elections time, and it was programmed to choose Moussavi, because there is a style in Iran, we call it that "you make it soft, you make it hard, you make it soft, you make it hard". You bring someone who is harder people, after that you bring someone more soft. There going to bring Moussavi, after Ahmadinejad, after hard time. But ! Somethings appended. People came out, and start to be happy, start together and celebrate that someone else is coming. People thought someone else is coming, and he gone change everything. But it wasn't in government plans. Moussavi from them-self to.

But people thought somethings else. And they become afraid of it. So, they had to change their plans very quickly: they had to bring Ahmadinejad. They had to lie.

It was a great mess about the elections. At the time where they were counting the vote, they had to say some lies. It was so clear they are lying. All the people know.

And the people came out and start to demonstrate.

It was basically what appended.

The mountain police, if they check your stuff, they hears this ...

Ok, I lost my left once. Doesn't matter from now ...

- Mountain police ? The mountain police is here ?

- No, no. I told them to watch out.

In our country, you can't never stray something directly. You have to say in a two side way.

Sometime, I become frightened by this mountain too. You are not be live in this situation. You cannot fully understand. Because, it's a ... The best word you can use for this country is being afraid.

What about violence ? But, we are living in violence. Everything here is violence. The land, the mountain, the sky, the rocks, the people, the government, everything is violence ! We are living in violence. How was that ?

An other sentence.

The person that has come behind your door, he has come to kill the light. They will check your mouth, they will smell your mouth unless you hadn't say "I love you".

It's a fucking country, let me out!

Go, tell it on the mountain

pièce sonore de 9 minutes

enregistré par Félix Albert et Luca Wyss



COLONIALISM
IS NOT DEAD



Graffiti
performance



Je suis allé distribuer les tracts «Ne visitez pas l'Exposition Coloniale» écrits par les surréalistes en 1931, pour l'inauguration de l'expo coloniale. Je me suis placé devant l'ancien Palais des Colonies, le 6 mai 2010, date anniversaire de l'inauguration de 1931, pendant deux heures.

Est-ce que ce tract de 1931, contre l'expo coloniale, à un sens aujourd'hui?

Ne visitez pas l'Exposition Coloniale

A la veille du 1^{er} Mai 1931 et à l'avant-veille de l'inauguration de l'Exposition Coloniale, l'étudiant indo-chinois Tao est enlevé par la police française. Chienne, pour l'atteindre, utilise le taxi et la lettre anonyme. On apprend, au bout du temps nécessaire à passer à toute agitation, que cette arrestation, donnée pour préventive, n'est que le prélude d'un roulement sur l'Indo-Chine. * Le crime de Tao ? Être membre du Parti Communiste, lequel n'est aucunement un parti illégal en France, et s'être permis jadis de manifester devant l'Élysée contre l'exécution de quarante Annamites.

L'opinion mondiale s'est émue en vain du sort des deux condamnés à mort Sacco et Vanzetti. Tao, livré à l'arbitraire de la justice militaire et de la justice des mandarins, nous n'avons plus aucune garantie pour sa vie. Ce joli lever de rideau était bien celui qu'il fallait, en 1931, à l'Exposition de Vincennes.

L'idée du brigandage colonial (le mot était brillant et à peine assez fort), cette idée, qui date du XIX^e siècle, est de celles qui n'ont pas fait leur chemin. On s'est servi de l'argent qu'on avait en trop pour envoyer en Afrique, en Asie, des navires, des pelles, des pioches, grâce auxquels il y a enfin, là-bas, de quoi travailler pour un salaire et cet argent, on le représente volontiers comme un don fait aux indigènes. Il est donc naturel, prétend-on, que le travail de ces millions de nouveaux esclaves nous ait donné les morceaux d'or qui sont en réserve dans les caves de la Banque de France. Mais que le travail forcé — ou libre — prétende à cet échange monstrueux, que des hommes dont les moeurs, ce que nous essayons d'en apprendre à travers des témoignages rarement désintéressés, des hommes qu'il est permis de tenir pour moins pervers que nous et c'est peu dit, peut-être pour éclaircir comme nous ne le sommes plus sur les fins véritables de l'espèce humaine, du savoir, de l'amour et du bonheur humain, que ces hommes dont nous distinguons ne serait-ce que notre qualité de blancs, nous qui donnons hommes de couleur, nous hommes sans couleur, aient été tenus, par la seule puissance de la civilisation européenne, en 1914, de se faire crever la peau pour un très bas monument funéraire collectif — c'était d'ailleurs, si nous

ne nous trompons pas, une *idée française*, cela répondait à un calcul *français* — voilà qui nous permet d'inaugurer, nous aussi, à notre manière, l'Exposition Coloniale, et de tenir tous les visiteurs de cette entreprise pour des rapaces. Les Lyotays, les Dumesnil, les Doumer qui tiennent le haut du pavé aujourd'hui dans cette même France du Moulin-Rouge n'en sont plus à un carnaval de squelettes près. On a pu lire il y a quelques jours, dans Paris, une affiche non lue dans laquelle Jacques Doriot était présenté comme le responsable des massacres d'Indo-Chine. *Non lue*.

Le dogme de l'intégrité du territoire national invoqué pour donner à ces massacres une justification morale, est basé sur un jeu de mots insuffisant pour faire oublier qu'il n'est pas de semaine où l'on ne tue, aux colonies. La présence sur l'estrade inaugurale de l'Exposition Coloniale du Président de la République, de l'Empereur d'Annam, du Cardinal Archevêque de Paris et de plusieurs gouverneurs et soudards, en face du pavillon des missionnaires, de ceux de Citroën et Renault, exprime clairement la complicité de la bourgeoisie tout entière dans la naissance d'un concept nouveau et particulièrement intolérable : la «Grande France». C'est pour implanter ce concept—écrouler que l'on a bâti les pavillons de l'Exposition de Vincennes. Il s'agit de donner aux citoyens de la métropole la conscience de propriétaires qu'il leur faudra pour entendre sans broncher l'écho des fusillades lointaines. Il s'agit d'annexer au fin paysage de France, déjà très relevé avant-guerre par une chanson sur la cabane-bambou, une perspective de minarets et de pagodes.

A propos, on n'a pas oublié la belle affiche de recrutement de l'armée coloniale : une vie facile, des négresses à gros seins, le sous-officier très élégant dans son complet de toile se promène en pousse-pousse, entraîné par l'homme du pays — l'aventure, l'avancement.

Rien n'est d'ailleurs épargné pour la publicité : un souverain indigène en personne viendra battre la grosse caisse à la porte de ces palais en carton-pâte. La force est internationale, et voilà comment le fait colonial, fait européen comme disait le discours d'ouverture, devient fait acquis.

N'en déplaise au scandaleux Parti Socialiste et à la jésuitique Ligue des Droits de l'Homme, il serait un peu fort que nous distinguions entre la bonne et la mauvaise façon de coloniser. Les pionniers de la défense nationale en régime capitaliste, l'immonde Boncourt en tête, peuvent être fiers du Luna-Park de Vincennes. Tous ceux qui se refusent à être jamais les défenseurs des patries bourgeoises sauront opposer à leur goût des fêtes et de l'exploitation l'attitude de Lénine qui, le premier au début de ce siècle, a reconnu dans les peuples coloniaux les alliés du prolétariat mondial.

Aux discours et aux exécutions capitales, répondre en exigeant l'évacuation immédiate des colonies et la mise en accusation des généraux et des fonctionnaires responsables des massacres d'Annam, du Liban, du Maroc et de l'Afrique centrale.

André Breton, Paul Eluard, Benjamin Péret,
Georges Sadoul, Pierre Unik, André Thirion,
René Crevel, Aragon, René Char, Maxime
Alexandre, Yves Tanguy, Georges Mathé.

* Sans même un devoir relatif pour ce monde, les signatures de nos camarades étrangers.



Lecture du tract «Ne visitez pas l'Exposition Coloniale» devant une assemblée.

Est-ce que ce tract de 1931, contre l'expo coloniale, à un sens aujourd'hui?

Ne visitez pas l'Exposition Coloniale

A la veille du 1^{er} Mai 1931 et à l'avant-veille de l'inauguration de l'Exposition Coloniale, l'étudiant indo-chinois Tao est enlevé par la police française. Chienne, pour l'atteindre, utilise le faux et la lettre anonyme. On apprend, au bout du temps nécessaire à passer à toute agitation, que cette arrestation, donnée pour préventive, n'est que le prélude d'un roulement sur l'Indo-Chine. * Le crime de Tao ? Être membre du Parti Communiste, lequel n'est aucunement un parti illégal en France, et s'être permis jadis de manifester devant l'Élysée contre l'exécution de quarante Annamites.

L'opinion mondiale s'est émue en vain du sort des deux condamnés à mort Sacco et Vanzetti. Tao, livré à l'arbitraire de la justice militaire et de la justice des mandarins, nous n'avons plus aucune garantie pour sa vie. Ce joli lever de rideau était bien celui qu'il fallait, en 1931, à l'Exposition de Vincennes.

L'idée du brigandage colonial (le mot était brillant et à peine assez fort), cette idée, qui date du XIX^e siècle, est de celles qui n'ont pas fait leur chemin. On s'est servi de l'argent qu'on avait en trop pour envoyer en Afrique, en Asie, des navires, des pelles, des pioches, grâce auxquels il y a enfin, là-bas, de quoi travailler pour un salaire et cet argent, on le représente volontiers comme un don fait aux indigènes. Il est donc naturel, prétend-on, que le travail de ces millions de nouveaux esclaves nous ait donné les morceaux d'or qui sont en réserve dans les caves de la Banque de France. Mais que le travail forcé — ou libre — prétende à cet échange monstrueux, que des hommes dont les moeurs, ce que nous essayons d'en apprendre à travers des témoignages rarement désintéressés, des hommes qu'il est permis de tenir pour moins pervers que nous et c'est peu dit, peut-être pour éclaircir comme nous ne le sommes plus sur les fins véritables de l'espèce humaine, du savoir, de l'amour et du bonheur humain, que ces hommes dont nous distinguons ne serait-ce que notre qualité de blancs, nous qui donnons hommes de couleur, nous hommes sans couleur, aient été tenus, par la seule puissance de la civilisation européenne, en 1914, de se faire crever la peau pour un très bas monument funéraire collectif — c'était d'ailleurs, si nous

ne nous trompons pas, une *idée française*, cela répondait à un calcul *français* — voilà qui nous permet d'inaugurer, nous aussi, à notre manière, l'Exposition Coloniale, et de tenir tous les visiteurs de cette entreprise court des rapaces. Les Lyauté, les Dumetnil, les Doumer qui tiennent le haut du pavé aujourd'hui dans cette même France du Moulin-Rouge n'en sont plus à un carnaval de squelettes près. On a pu lire il y a quelques jours, dans Paris, une affiche non louchée dans laquelle Jacques Doriot était présenté comme le responsable des massacres d'Indo-Chine. *Non louchée*.

Le dogme de l'intégrité du territoire national invoqué pour donner à ces massacres une justification morale, est basé sur un jeu de mots insuffisant pour faire oublier qu'il n'est pas de semaine où l'on ne tue, aux colonies. La présence sur l'estrade inaugurale de l'Exposition Coloniale du Président de la République, de l'Empereur d'Annam, du Cardinal Archevêque de Paris et de plusieurs gouverneurs et soudards, en face du pavillon des missionnaires, de ceux de Citroën et Renault, exprime clairement la complicité de la bourgeoisie tout entière dans la naissance d'un concept nouveau et particulièrement intolérable : la «Grande France». C'est pour implanter ce concept—écroulerie que l'on a bâti les pavillons de l'Exposition de Vincennes. Il s'agit de donner aux citoyens de la métropole la conscience de propriétaires qu'il leur faudra pour entendre sans broncher l'écho des fusillades lointaines. Il s'agit d'annexer au fin paysage de France, déjà très relevé avant-guerre par une chanson sur la cabane-bambou, une perspective de minarets et de pagodes.

A propos, on n'a pas oublié la belle affiche de recrutement de l'armée coloniale : une vie facile, des négresses à gros seins, le sous-officier très élégant dans son complet de toile se promène en pousse-pousse, entraîné par l'homme du pays — l'aventure, l'avancement.

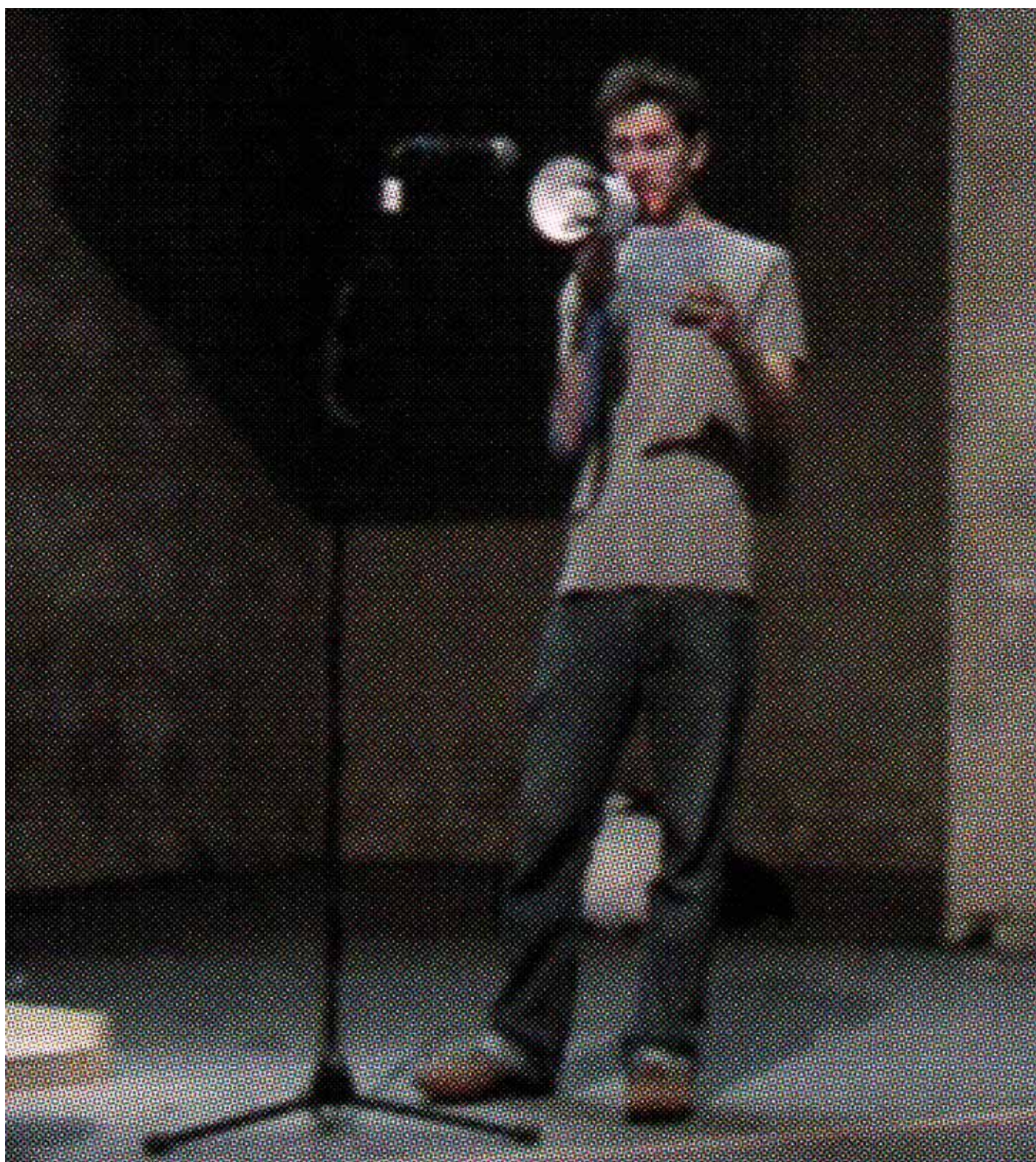
Rien n'est d'ailleurs épargné pour la publicité : un souverain indigène en personne viendra battre la grosse caisse à la porte de ces palais en carton-pâte. La foire est internationale, et voilà comment le fait colonial, fait européen comme disait le discours d'ouverture, devient fait acquis.

N'en déplaise au scandaleux Parti Socialiste et à la jésuitique Ligue des Droits de l'Homme, il serait un peu fort que nous distinguions entre la bonne et la mauvaise façon de coloniser. Les pionniers de la défense nationale en régime capitaliste, l'immonde Boncourt en tête, peuvent être fiers du Luna-Park de Vincennes. Tous ceux qui se refusent à être jamais les défenseurs des patries bourgeoises sauront opposer à leur goût des fêtes et de l'exploitation l'attitude de Lénine qui, le premier au début de ce siècle, a reconnu dans les peuples coloniaux les alliés du prolétariat mondial.

Aux discours et aux exécutions capitales, répondre en exigeant l'exécution immédiate des colonies et la mise en accusation des généraux et des fonctionnaires responsables des massacres d'Annam, du Liban, du Maroc et de l'Afrique centrale.

André Breton, Paul Eluard, Benjamin Péret,
Georges Sadeau, Pierre Unik, André Thirion,
René Crevel, Aragon, René Char, Maxime
Alexandre, Yves Tanguy, Georges Mathieu.

* Sans craindre un danger relatif, pour ce monde, les signatures de nos camarades étrangers.



Conférence annonçant la proposition de changer l'éclairage du quartier de Masséna par des ampoules 5 watts, moins consommatrices d'énergies, et ses suites dans l'aménagement du quartier.

réalisé à la Vitrine, Paris.



5 watts

conférence/performance
de Thibaud Guichard, Nicolas Vargelis
et Luca Wyss



Protocole : Découper les 4 drapeaux (européen, français, italien, suisse) en bande uniforme. Recomposer un unique drapeau avec l'ensemble des pièces découpées à l'aide d'une machine à coudre. Brandir le drapeau.



**Machine, autoportrait identitaire
à la machine à coudre**
performance



Synopsis:

Alger, 2009. Hichem, 22 ans, achète des DVD à 25 dinars et les vend à 70 au marché. Il vit à Climat de France, enceinte d'architecture moderne de l'époque coloniale.



Climat de France

documentaire de 35 minutes
de Félix Albert et Luca Wyss



2009-2010

2008-2009

2007-2008

fondcommun
La manifestation n'a pas eu lieu
CRA
[Interim, Ateliers, Stage]
Drapeau
Exaltation

“Qu’est-ce qui fait problème ? Et comment le formaliser ? La formulation, les questions morales et politiques, les dialogues, les séances d’écoute, l’expérimentation avec les participants ont constitué les modalités de production continue. Chaque participant a produit une forme sonore enregistrée, sur une ou deux durées imposées. Protocoles : enregistrement au microphone et prise unique. Le choix des situations d’enregistrement a été primordial. Le montage a consisté uniquement à déterminer une durée : quand cela commence et quand cela finit. La forme finale est collective : un choix et un agencement de ce qui a été produit par chacun, en essayant de dépasser des approches de montage pour tendre vers un mixage des propositions.”

une plage unique

pièce sonore collective de 23 minutes
par fondcommun

avec la participation de Natura Ruiz, Emilie Maia, Luca Wyss, Alexandra Lafitte, Rafael Da Silva Fernandes, Diana Filipa Santos Dias, Caiarina Afonso Ribeiro.



Synopsis:

Strasbourg, avril 2009. Etats des lieux de la ville quelques jours après le sommet de l'Otan, et les manifestations d'opposition.



La manifestation n'a pas eu lieu
documentaire de 19 minutes
de Félix Albert et Luca Wyss



3, quai de l'Horloge, Paris,
centre de rétention administrative,
15 février 2009

Hôtel de police, rue Emile-Zola, Palaiseau,
centre de rétention administrative,
17 février 2009

45, rue de Carency, Bobigny,
centre de rétention administrative,
18 février 2009

889, rue Mitterrand, Plaisir,
centre de rétention administrative,
25 février 2009

1, rue perichet, Le Menil-Amelot,
centre de rétention administrative,
27 février 2009





Je filme ici des proches et leurs demande de me raconter une des leurs « expériences professionnelles ». Le lien intime que j'entretiens avec eux me permet d'être dans une confiance mutuelle et dans une simplicité filmique. Leurs récits sont ordinaires. Ils me raconte le travail, aujourd'hui, du stage à l'interim en passant pas des boulots précaires. Je les filme en gros plan fixe. Utilisé la super8 me permet de fictionner leurs récits en y apportant une dimension visuelle. Leurs témoignages dépassent l'ordinaire pour donner une dimension poétique à leurs récits.



[Interim, Ateliers, Stage]
trois portraits super8 de 6 minutes



Echantillons gestuels :

Noter un geste, le répéter en dehors de son contexte et y adjoindre un décalage. Un geste documentaire.



Drapeau
performance



J'ai enregistré le récit d'un ami, Benjamin Pradelle, me racontant comment il avait vécu d'être frappé par un éclair. Je l'ai filmé chez lui, face à la bibliothèque de ses parents. Avec ce récit singulier, je compose de deux manières. La première est la mise en scène, par le contraste entre Benjamin et le décor de sa maison familiale. La structure du film, ensuite, est déterminante. Le récit de Benjamin se découpe en deux tonalités, le récit technique des événements et sa réception de ces mêmes événements. En jouant avec ces deux « narrations », je cherche à confronter le réel et l'imaginaire. Ce récit est pour moi comme une incitation à dépasser le réel.

"Apparemment, l'exaltation, ça conduit soit à la mort soit à la folie"

"Paranoïa nécessaire à comprendre le réel, à mon avis"



Exaltation

documentaire de 9 minutes



2009-2010

2008-2009

2007-2008

mir

MTI

Journaux de guerres

Ablution

Pristina, Mars 2008

Combustion

pluies

Double regard

Nous avons rencontré des jeunes entre 25 et 35 ans à Belgrade, Pristina et Mitrovica. Nous parlions beaucoup avant de filmer, il était important que les personnes soient participatives du projet. Nous leur demandions de nous expliquer à nous qui ne savions rien, leur position par rapport au nationalisme. Le film n'as aucune valeur scientifique ou journalistique, il prend corps dans leurs visages, dans la réalité multiple de leurs fantasmes et Histoires contradictoires.



mir

documentaire/installation 9 écrans
de Félix Albert et Luca Wyss

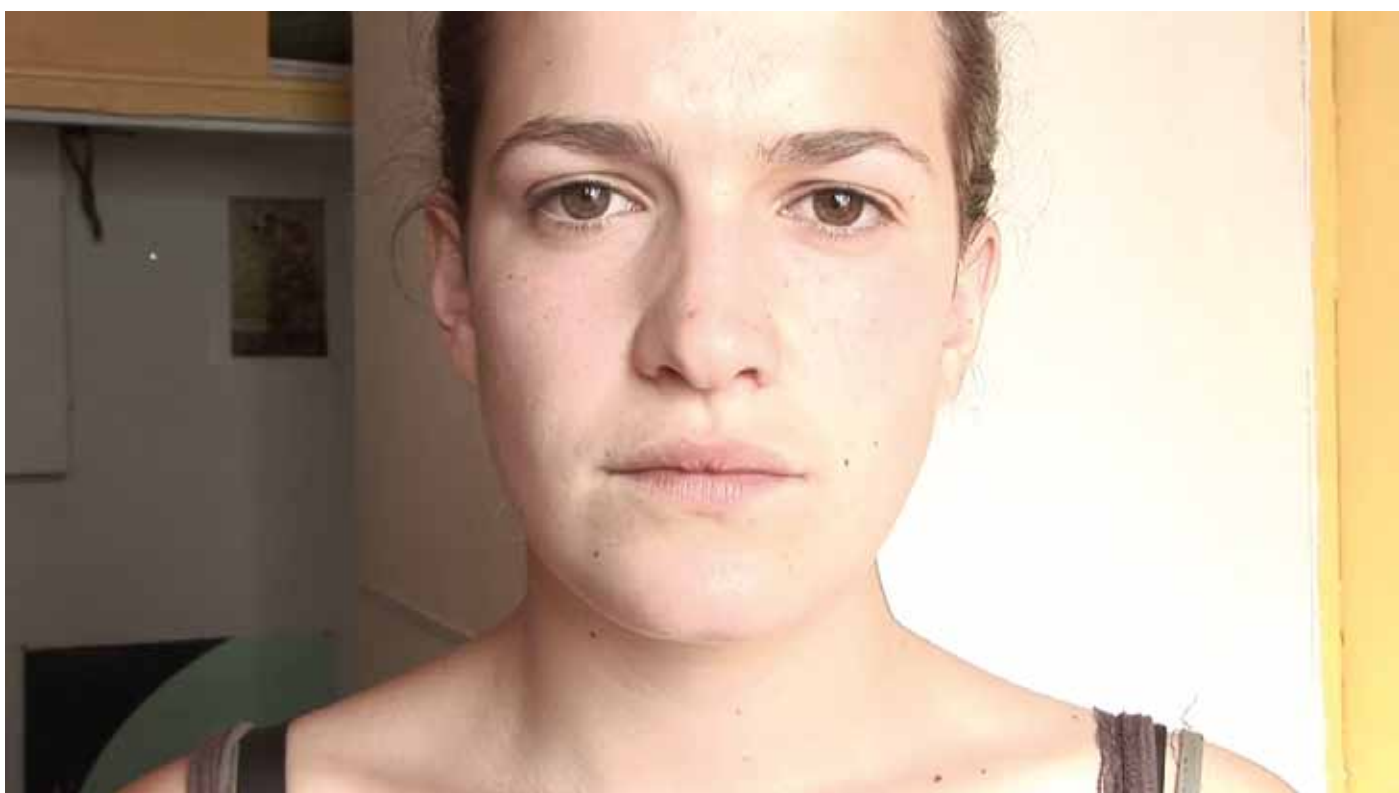


“- Je ne reconnais pas votre autorité”

Martin Crimp

MTI

fiction de 4 minutes



Abonné au Monde, je lis les informations internationales. L'accumulation de ces faits analysés avec un recul clinique m'ont pousser à un sentiment opaque: le malaise face à un flot de violence.

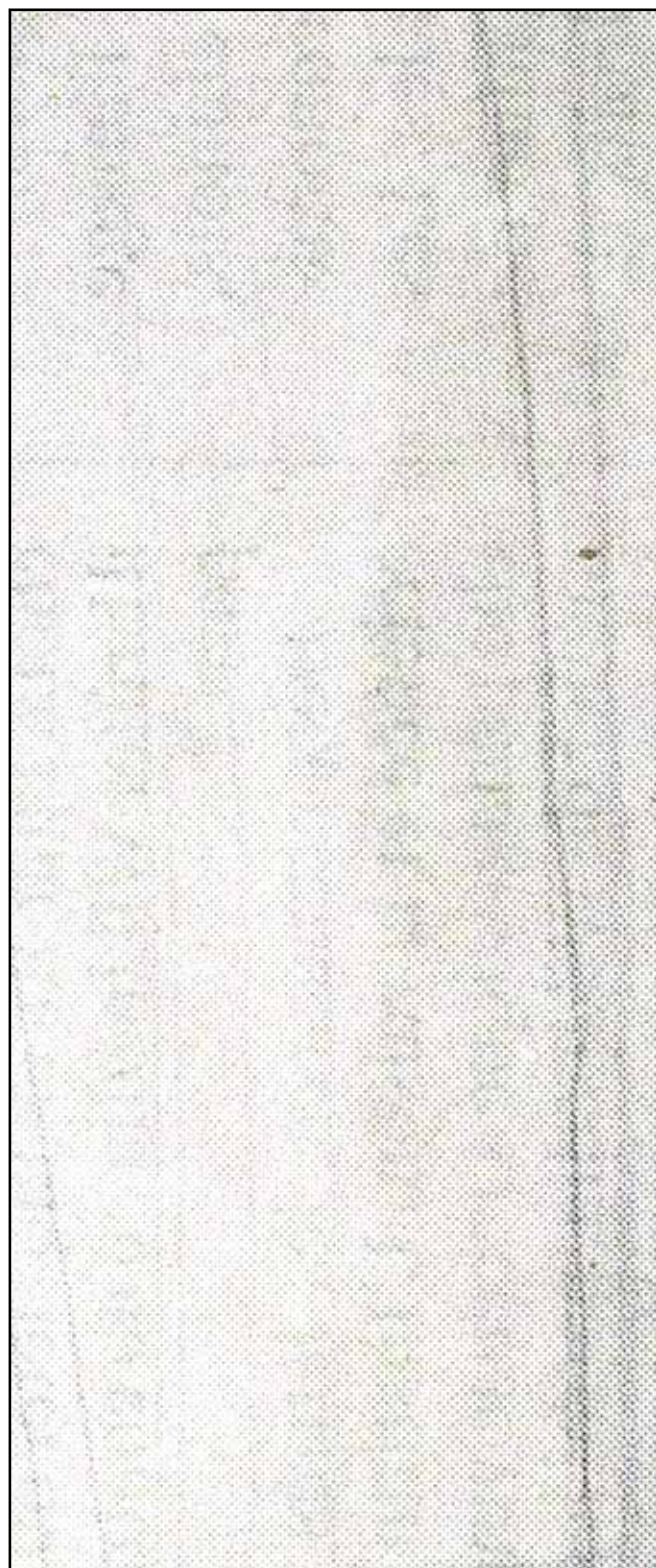
Ainsi, j'ai commencer à analyser les images de violences diffusé par le journal. Support particulier et ancien, le journal apporte une matérialité brut et une diffusion différé, une temporalité en décalage.

J'ai agrandi des détails de photographies sur la violence. "L'agrandissement voile autant qu'il ne révèle" Angela Bulloch. Lui donner une taille à échelle humaine créer une présence frontale de l'image. La trame de l'image devient perceptible mais la violence, l'information disparaît.

On se retrouve à différentes "distances" de lecture. De près, l'image est abstraite et réursive, tel la ramification ,évoquant aussi la matière minérale. De loin, les formes apparaissent et peuvent donner lieu à des compositions, des "formes épinglés".

Le titre est directement tiré de l'article du journal de la photo. Etant évocateur et informatif à la fois, on y saisit de manière succincte le contexte. La présence du titre est en contraste avec l'image.

Paradoxalement, face à la violence, on se retrouve sans éprouver d'oppression. La violence en devient tolérable, naturelle.



Son sujet est le terroriste, le militaire et le prisonnier. C'est une recherche sur un parallèle entre ces trois entités. J'y traite du passage dans un état autre, celui du martyr, du condamné à mort. La répétition consacre la mort, à l'image des vidéos de kamikaze.

La vidéo de la performance est montrée sur une télévision, juste après la performance elle-même. Les spectateurs se retrouvent alors devant une chaise vide, entourée de cheveux. L'absence physique répond à la vidéo.



Ablution
performance



Ce film est le fruit d'une envie d'expérimenter la vidéo en multi-écran et de faire un film au Kosovo. Le pays venait alors de prendre son indépendance unilatéralement, cet événement était couvert par les médias du monde entier. Je trouvais que faire une expérience formelle dans un contexte d'actualité politique pouvait introduire un décalage et préserver le travail de débats d'idées qui m'était étrangers. Il s'agissait dans un contexte dynamique de capter quelque chose d'indéfini, d'universel.

Le film utilise le multi-écran pour introduire une rythmique photographique, spatiale. Cela donne une place particulière aux objets et aux bâtiments tout en renforçant le mouvement des personnes qui parcourent le cadre. C'est une méditation visuelle dans une ville en chantier.



Pristina, Mars 2008

documentaire/installation 3 écrans
de Félix Albert et Luca Wyss



Unique scène, interminable, lente “combustion”, le film raconte un malaise. “Il avait l’air gêné”. Les flash violents semblent légers en regard du vertige des mouvements cycliques de la caméra. La violence réel apparait dans cette ambiance rythmé par l’obsédant bruit de ventilation

Combustion
fiction de 3 minutes



Geste de destruction, impulsif et violent, le grattage sur pellicule est une intervention radicale sur le support photographique. Mais au-delà de la photo, il appelle d'autres gestes de révolte, urbain comme le graffiti, politique comme la lacération d'affiche, noir comme la pendaison ...

Mais le geste est aussi créateur de perception. Modifiant l'image du réel, on y découvre une lecture différente et imaginaire. Une procession le long d'un étang, une végétation démesurée ...

L'image finale est double. Photographique et graphique, l'image exprime deux perceptions, l'une extérieure et objective, l'autre intérieure et subjective. c'est l'alliance des deux qui crée le point de vue.



Le lien de la trace calligraphique et du grain de la photo évoquent l'étrangeté présente dans le concret. Je veux donc mélanger les deux, pour qu'ils se complètent.



Double regard
trois photographies



